

Les ateliers de la deuxième chance

Réemploi Les Français auraient du mal à réparer et réutiliser leurs objets. Repair cafés et associations tentent de les convaincre

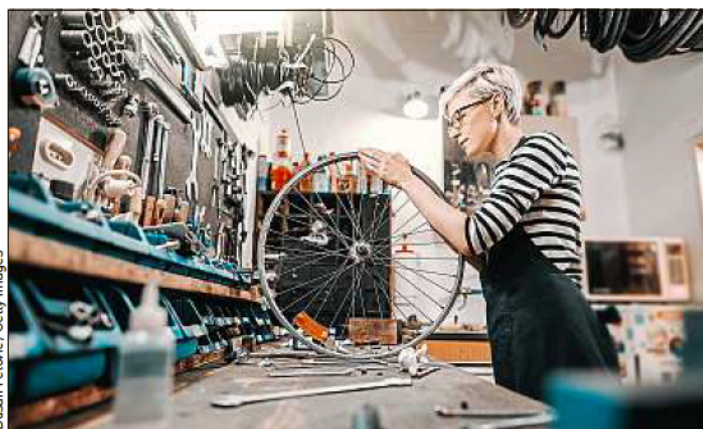
Recycler, c'est bien, réparer, c'est mieux. En France, à peine une personne sur dix aurait adopté ce réflexe, d'après le dernier rapport de l'Observatoire société et consommation (Obsoco). Si les initiatives et les structures fleurissent, notamment en ville, peu d'habitants osent passer le cap. Ivan Bajcsa est coprésident du repair café de l'Eurométropole de Strasbourg. Pour lui, ce qui bloque le plus souvent les gens, c'est « la peur de ne pas savoir faire et le fait que l'on ne comprenne pas ce qui ne fonctionne plus ».

C'est là que les repair cafés et associations entrent en jeu : « Notre boulot, en tant que bénévoles, c'est d'accompagner les personnes souhaitant réparer un objet, leur montrer que ça n'est pas si sorcier. » Chaque mois, le repair café s'installe une demi-journée dans

l'un des centres culturels de l'eurométropole. Les intéressés peuvent venir faire réparer ou réparer eux-mêmes des articles en tout genre : électroménager, informatique et téléphonie mobile, vêtements... « Une demi-journée, c'est trop peu, regrette Ivan Bajcsa. Nous travaillons avec d'autres structures, mais il est difficile de s'organiser car nous manquons de temps, d'argent et de personnes. »

Des moyens limités

Pour inciter les Français à réemployer leurs objets, il faut donc les sensibiliser mais aussi améliorer la communication sur les structures et les actions possibles. Pour Clément Poudret, de l'Atelier Soudé, à Lyon, « les choses avancent bien. Nous existons depuis cinq ans, il n'y avait rien à l'époque ! Aujourd'hui, cinq ou six structures ont



Dusan Petrovic / Getty Images

Les associations de réparation de vélos sont de plus en plus nombreuses.

émergé. C'est encourageant, mais pas suffisant. » Malgré cette progression, notamment du côté des associations de réparation de vélos, le bénévole déplore un manque global de moyens. « Réparer son électroménager ou son ordinateur ne nécessite parfois qu'une soudure ou un simple nettoyage. Il est important que l'on puisse le dire au plus grand nombre. » Clément Poudret espère que la réparation d'objets va devenir « une mission de service public, comme le recyclage ou la sécurité routière. » Car selon lui, « réparer, c'est aussi faire un geste pour la planète. »

Augustin Chalot

Destination finale

Pour recycler les déchets électroniques, six déchetteries fixes et une déchetterie mobile sont mises à disposition dans l'ensemble de l'Eurométropole de Strasbourg. Leur accès est réservé à ses habitants et ne concerne que les particuliers. Si vous achetez un équipement électrique ou électronique, les points de vente ont l'obligation de reprendre votre ancien appareil lors d'un achat équivalent.